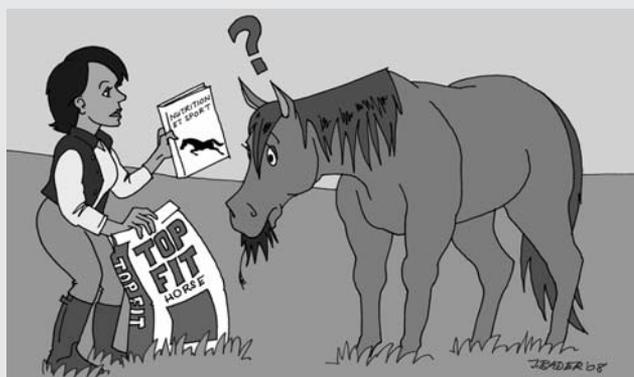


Bureau de conseils du Haras national

Pratique d'alimentation pour les races robustes : le moins est le mieux

Une alimentation naturelle, adaptée à son type et à son usage, est d'une importance fondamentale pour le bien-être du cheval. La littérature fournit à ce sujet des informations sur l'alimentation à base de concentrés pour le cheval de sport, mais donne peu d'indications sur le cheval robuste. Or, la majorité de la population équine en Suisse est principalement considérée comme cheval de loisir et est donc peu exigeante à l'entretien, par rapport au cheval de selle moderne. Il faut tenir compte de ce fait, si l'on veut éviter des effets néfastes dus à une alimentation non appropriée (fertilité réduite, fourbure, etc.)



Il n'est pas sorcier d'offrir une alimentation adaptée à son cheval, si l'on sait résister au grand choix d'aliments composés d'innombrables fournisseurs et que l'on garde à l'esprit que le cheval est un animal de la steppe, dont les appareils dentaire et digestif sont conçus pour la consommation d'une nourriture pauvre, riche en fibres brutes et peu énergétique. Cette règle est depuis toujours valable pour toutes les races, mais tout particulièrement pour les races robustes.

Le franches-montagnes fait partie des races robustes. Ainsi, avec une alimentation réduite, il optimise proportionnellement la même quantité d'énergie et de substance nutritive. En clair, ces types de chevaux ont besoin de moins d'apport d'énergie par la nourriture que les non robustes, car ils l'assimilent mieux. Il est donc conseillé de réduire d'environ 10 à 30 % l'énergie digestible et la protéine brute dans l'alimentation équine, alors qu'on augmentera la composante de fibre brute (voir le tableau ci-contre).

Pour pouvoir estimer la ration journalière de son cheval, il est important de bien évaluer sa performance. La littérature fait la

distinction entre les besoins pour l'entretien et pour le travail, qu'il soit léger, moyen, lourd ou très lourd. Le besoin d'entretien correspond à la quantité d'énergie et de substances nutritives dont le cheval a besoin pour soutenir ses activités métaboliques, en plus des besoins énergétiques pour la consommation de fourrage, une légère activité musculaire (le mouvement au pré) et sa thermorégulation. 1 à 1,5 heure d'équitation ou d'attelage par jour, de petits concours durant la saison etc., ainsi que la gestation jusqu'à la fin du 7ème mois sont considérés comme travail léger. Un apport complémentaire d'aliment concentré ne se justifie qu'en cas d'utilisation plus intensive du cheval. Il provoque, sinon, l'obésité aboutissant souvent aux problèmes mentionnés ci-dessus (fourbure etc.).

Si l'on compare le travail effectif de son cheval et le besoin réduit des

chevaux robustes (voir le tableau ci-dessous), on constatera que la plupart des chevaux se contentent d'une ration de base, à laquelle on ajoutera des minéraux ou du sel, selon les besoins. La ration de base comprend du foin, de l'ensilage et/ou de l'herbe. L'alimentation à base d'herbe et de foin correspond parfaitement aux conditions naturelles, la règle pour la quantité de foin journalière étant : au moins 1 à 1,5 kg de bon foin (première coupe, début ou milieu de la floraison) pour 100 kg de poids vif. Pour l'herbe : un FM de 450 kg a besoin d'environ 25 kg de fourrage vert par jour qu'il consomme facilement en 5 à 6 heures sur les pâturages riches de nos régions, contrairement aux chevaux à l'état sauvage qui broutent pendant 16 heures dans des régions arides et pauvres ! Pour tenir compte du besoin de mouvement du cheval, il est préférable de diviser quotidiennement la surface d'herbage au lieu de limiter le temps de pâture, afin de s'assurer que le cheval passe suffisamment de temps en plein air.

Par ailleurs, de la paille fourragère de bonne qualité devrait être proposée tous les jours comme alimentation de base secondaire (0,8 à 1,0 kg pour 100 kg de poids vif par jour), pour occuper le cheval. De par sa faible valeur nutritive, elle prévient l'engraissement provoqué par une consommation excessive de foin et d'herbe. De plus, elle as-

sure un bon approvisionnement en fibre. A l'inverse de l'herbe et du foin, la paille absorbe moins d'eau dans le tube digestif et évite donc les « gros-ventres » peu esthétiques. Par contre, il est bien évident qu'on ne peut pas nourrir un cheval uniquement avec de la paille.

Une analyse du fourrage en laboratoire renseigne la teneur énergétique, la protéique, la fibrosité et les matières minérales. Selon les résultats, il faut donner des compléments minéraux supplémentaires et du sel tout en se référant aux tableaux courants. Une telle analyse peut s'avérer coûteuse, mais elle se rentabilise rapidement, si elle permet d'économiser sur les sels et les concentrés coûteux qu'on donne souvent par méconnaissance en quantités excessives. Vos chevaux vous en remercieront et resteront en pleine forme et en bonne santé !

Alexandra Rigby et
Ruedi von Niederhäusern

Pour en savoir plus :
Martin-Rosset, William ;
INRA: L'Alimentation des
chevaux. INRA Editions,
1990.
ISBN: 978-2-738-00194-8

Taux de valeurs nutritives recommandés pour un cheval robuste de 450 kg au repos et engagé dans des travaux légers:

	Energie digestible	Protéine brute digestible	Pourcentage de fibre brute de la matière sèche consommée quotidiennement
Besoin d'entretien	50 MJ/jour	240 à 260g/jour	env. 30%
Travail léger	60 MJ/jour	260 à 300g/jour	25-30%

